Historique du 270e Régiment d'Infanterie (Imprimerie Oberthur – Rennes) numérisé par
J. Prigent. juprigent@wanadoo.fr

HISTORIQUE

DU

270e Régiment d'Infanterie

au cours de la Campagne contre l'Allemagne

(1914 -1918)

RENNES
IMPRIMERIES OBERTHUR
1920

LE 270e R.I. DANS LA PÉRIODE DE MOBILISATION

GÉNÉRALE AU REDRESSEMENT DE LA MARNE.

*****

Le 270e R.I. en Belgique. — Charleroi.

L'ossature du 270e R.I. de réserve était prélevée partiellement sur des cadres actifs, en particulier sur ceux du régiment frère, le 70e R.I. de Vitré. Le colonel était M. Pierson, provenant du 3e R.I. coloniale ; les deux chefs de bataillon, MM. de Barbe de la Barthe et Coustis de la Rivière, du 70e R.I.

Il est à l'effectif de 37 officiers, 148 sous-officiers, 2.044 caporaux et soldats. Il part de Vitré le 9 août. Sa destination est Vouziers, dans les Ardennes.

Le 10 août, le régiment arrive et débarque dans la zone de concentration. En tant que réserve d'infanterie, il fait partie des éléments non endivisionnés du Xe corps d'armée. Par une courte étape, il se rend à son cantonnement des Alleux, un peu au nord de Vouziers.

Les journées suivantes sont des journées de repos relatif.

Le 15 août, le régiment, frais, dispos, confiant dans la victoire, entame sa marche à l'ennemi. L'armée Lanrezac est à l'aile gauche du dispositif français, se soudant à sa droite à la IVe Armée (général de Langle de Cary) et à sa gauche à l'Armée anglaise du maréchal French.

En deux mots, il s'agit pour elle de devancer les Allemands dans l'Entre Sambre et Meuse, de leur interdire les passages de ces deux rivières, enfin de prendre elle-même l'offensive concurremment avec les autres armées. Le 270e R.I. suit le mouvement général qui doit aboutir au choc de Charleroi. Le 19, la frontière belge est franchie et la marche se poursuit vers le nord à travers la région forestière des Fagnes.

Le 21 août, cantonnements à Oret et Mettetz.

Le repos dans ces deux dernières localités devait être de courte durée. Tout le jour, on avait marché au bruit du canon proche. Les Allemands attaquaient Namur, point stratégique de la plus haute importance sis au confluent de la Meuse et de la Sambre, et la Garde prussienne venait de s'emparer des ponts d'Auvelais et de Tamines.

L'armée Lanrezac et, en particulier, le Xe corps, encadré des IIIe et Ier, étaient soumis à une rude épreuve. En face d'elle et des Anglais l'adversaire disposait d'une supériorité numérique de 200.000 hommes. Escomptant, en outre, de ce côté le succès de toute la campagne, il y avait dirigé ses troupes d'élite abondamment pourvues d'un puissant matériel.

Alerté, à 21 heures, le 270e se dirige, par une marche de nuit, sur Fosse, où il arrive le 22, à 1 heure. Réservé, à 4 heures, il est rassemblé au nord du village (cote 208). A 6 heures, un bataillon, désigné comme soutien d'artillerie, se détache avec une section de mitrailleuses vers la cote 190 (1 kilomètre est d'Arsimont).

A 14 heures, le bataillon qui reste (avec la section de mitrailleuses) reçoit l'ordre d'occuper la lisière du bois de la Ville; il s'y retranche solidement. Vers 17 heures enfin, les unités du Xe corps, fortement pressées de face et plus ou moins menacées sur leurs flancs, entraînent dans leur repli le 270e qui se rassemble à nouveau à la cote 208, au nord de Fosse.

A 19 heures, le régiment continue sa retraite sur Bambois, où il arrive vers 21 heures ; il s'y installe en cantonnement bivouac. Quelques blessés, quelques disparus, tel est le bilan des pertes.

La retraite. — Le 270e R.I. à la bataille de Guise.

L'offensive de Belgique, comme celles de Lorraine et d'Alsace, se terminait sur un sanglant échec. Les Allemands, déjà certains du succès final, déferlaient en deçà de nos frontières, semant la terreur sur leur passage et commettant les pires atrocités. Il est facile de s'imaginer quelles souffrances matérielles et morales nos soldats eurent à endurer au cours de cette retraite tragique qui devait se terminer par la plus grande victoire des temps modernes.

Le 270e quitte Bambois le 23 août, à 3 h. 1/2, et s'installe au bivouac plus au sud, vers Furnaux. Vers 17 h. 1/2, petite alerte : l'artillerie lourde allemande, prévenue par avion, commence à bombarder le régiment qui change immédiatement de position et n'éprouve par bonheur aucune perte. Il prend ses dispositions de combat pour la nuit, mais reçoit l'ordre à 21 heures de se conformer au mouvement de repli de la 19e division sur Stave. La marche en retraite se poursuit au cours des journées et des nuits suivantes dans la direction de la haute vallée de l'Oise. Hirson est traversée le 26.

Les 29 et 30, le régiment coopère glorieusement au coup de boutoir lancé par la Ve Armée contre l'Armée allemande de Von Bülow : c'est la bataille dite de Guise où les troupes françaises prouvèrent brutalement à un adversaire bouffi d'orgueil qu'elles n'avaient rien perdu de leur mordant du début. Le 29, à 5 heures, le régiment, cantonné à Gercy, reçoit l'ordre de se porter sur la Vallée aux Bleds. Le bataillon de Barbe de la Barthe marche en tête avec la 19e compagnie (De Bray) en avant. Vers 7 h. 45, il occupe immédiatement les positions qui lui ont été assignées sur la ligne Haution inclus à Laigny, face au nord-est. Le bataillon Coustis de la Rivière reste derrière en soutien. De l'infanterie et de l'artillerie ennemies débouchent de Féronval et le combat s'engage de suite avec une rare violence.

Vers 8 heures, le bataillon Coustis de la Rivière entre en ligne à son tour et ses 21e et 22e compagnies supportent stoïquement, avec un parfait mépris de la mort, les pertes les plus cruelles. Ces jeunes Bretons, un peu lourds et qui peuvent le céder à d'autres quant au brio d'une attaque, sont inégalables dans la ténacité et l'entêtement qu'ils apportent à conserver une position. Enfin, un peu après 9 heures, le régiment, dont la situation devient critique, reçoit l'ordre de se replier sur Lemé. La 24e compagnie, qui protège le mouvement, est particulièrement éprouvée. Vers midi, le régiment se retire sur la Grande-Cailleuse ; vers 15 heures, sur la Petite-Cailleuse ; vers 18 heures, sur Rougerie et Saint-Gobert. Il s'installe pour bivouaquer à Lanneux-du-Gard.

Les combats de la veille avaient été un succès pour la Ve Armée. Le 30 août, le régiment contribue à l'exploiter dans sa petite sphère. A 4 heures, il repart de l'avant sur Lemé, par Chevennes, le 6e bataillon en tête, les 17e et 18e compagnies du 5e bataillon suivant derrière, en soutien. A 9 heures, il apprend par ses patrouilles et par des habitants du pays que les Bouleaux et les Préaux, villages voisins de Lemé, ont été évacués par l'ennemi. A 10 heures, enfin, le 6e bataillon atteignait Lemé. Cette avance ne devait pas être conservée longtemps. L'armée Lanrezac, sous peine d'être compromise sur ses flancs, dut suivre le mouvement de retraite des autres armées. A 11 heures, le 270e se repliait à son tour.

De longues marches de nuit et de jour suivent cet intermède de Guise. 65 kilomètres sont couverts le 1er septembre. Le 3, la Marne est atteinte à Épernay, où le régiment cantonne à la caserne Abbé. Il en repart le 4, à 1 heure, se rassemble au sud de la ville et reçoit la mission de confiance de protéger l'écoulement de tout le Corps d'armée. A cet effet, vers 8 heures, il va occuper une position de repli sur la ligne Moslins - Ferme Bétin.

Le 5, la marche est reprise vers le sud et le régiment cantonne le soir à Sézanne. ,

LE 270e R.I. APRÈS LA MARNE LA GUERRE DE TRANCHÉES EN PICARDIE ET DANS L'ARTOIS.

La Victoire de la Marne et la marche en avant consécutive.

Le 270e R.I. ne joue qu'un rôle de second plan dans la bataille de la Marne. Suivant les ordres supérieurs, l'offensive est reprise vigoureusement sur tout le front, dès le 6, au petit jour. Le commandant Coustis de la Rivière vient d'être nommé au commandement provisoire du 270e, en remplacement du colonel Pierson, nommé au commandement provisoire de la 37e brigade. Il porte le régiment sur une position qui se trouve à 4 kilomètres au nord-ouest de Sézanne et le fait bivouaquer, le soir, près de la ferme des Bordes. Le lendemain, le 270e sert de soutien à l'artillerie du Xe corps. La poursuite se continue au cours des journées suivantes dans la direction générale du nord-est. Le 13 septembre, le 270e parvient à faible proximité de Reims, au sud-est de cette ville.

Le 14, à 9 heures, le bataillon de Barbe de la Barthe reçoit l'ordre de se porter à la station de Sillery et de soutenir le 25e R.I. très éprouvé. Il entame son mouvement avec élan et résolution et remplace ce régiment ; il résiste à plusieurs attaques de jour et de nuit, non sans subir des pertes sensibles. Les fronts commencent de se stabiliser. Une ère nouvelle s'ouvre, celle de la guerre d'usure, de la guerre de tranchées plus adaptée au caractère allemand qu'au nôtre et qui doit infliger aux « poilus » les plus dures contraintes physiques et morales. Le 15 septembre, le bataillon de Barbe de la Barthe améliore ses retranchements à la station de Sillery. Le 6e bataillon (de Sainte-Marie) organise le terrain à la nuit de façon à battre les sorties sud et sud-est de Cormontreuil.

Le 16, dans la matinée, violent duel d'artillerie ; la 21e compagnie est très éprouvée; son chef, le lieutenant Libois, est blessé. A 18 heures, le bataillon de Sainte-Marie s'installe en cantonnement d'alerte à la ferme de l'Espérance. A 19 h. 45, le bataillon de Barbe de la Barthe renforce le 136e R.I. sur la voie ferrée entre Sillery et Prunay. Le 17, le bataillon de Sainte-Marie va cantonner en fin de journée à la ferme Saint-Jean. Le 18, le régiment se dirige vers Gueux. Le commandant de Barbe de la Barthe est nommé lieutenant-colonel à titre temporaire et affecté au 70e R.I. Le capitaine de Sainte-Marie, malade, est évacué. Les capitaines de Boisseguin et Rousselot sont nommés chefs de bataillon à titre temporaire et affectés au 270e R.I.

La guerre de tranchées dans le Nord de la France.

Le 29 septembre, le régiment reçoit du dépôt 3 officiers, 11 sous-officiers, 360 caporaux et soldats. Destiné à agir maintenant dans le nord de la France avec le Xe corps dont il fait partie, il s'embarque à la gare du Meux. Il débarque vers minuit en gare d'Amiens. Le Xe corps est passé entre temps de la Ve à la IIe Armée. Le 270e reçoit comme mission d'assurer la garde des parcs d'artillerie et du génie et de fournir leurs escortes. Il part d'Amiens, le 1er octobre, à 5 h. 30. Le 4, le rôle assigné au régiment prend fin. Le même jour, le Xe corps est

rattaché à la Xe Armée. Le 270e se trouve établi dans la région de Blaireville, Agny, Beaumetz, Wailly, Brétencourt.

Le 5 octobre, le commandant Coustis de la Rivière est blessé au moulin de Brétencourt et doit être évacué. Le commandant Rousselot le remplace à la tête du régiment. Le 14 octobre, le Xe corps est à nouveau rattaché à la IIe Armée. Le 19 octobre, le lieutenant-colonel de Barbe de la Barthe, commandant du secteur, avait le vif plaisir d'exprimer aux troupes placées sous ses ordres les félicitations du général de Castelnau, ainsi que celles des généraux commandant le Xe corps et la 19e D.I. ; il y joignait les siennes propres pour les qualités de bonne tenue et d'endurance dont tous avaient fait preuve.

Tout commentaire affaiblirait les deux citations suivantes à l'Ordre de l'Armée parues à la date du 5 novembre. Quelle éloquence dans leur laconisme ! Elles honorent non seulement les deux braves qui en sont l'objet, mais encore le corps dont ils font partie.

Sous-lieutenant HÉRAUT :

« A conduit sa section au feu dans des conditions particulièrement difficiles et, malgré deux blessures, n'a quitté son poste qu'après avoir assuré la sécurité de ses hommes et passé le commandement à son successeur ».

Caporal PHILIPPE :

« Étant chef de patrouille, a fait abriter ses hommes, puis a continué à avancer seul sous le feu de l'ennemi. Grièvement blessé, a eu le courage de venir rendre compte de sa mission. Est mort en disant : Que voulez-vous, mon lieutenant; il fallait que quelqu'un y aille ; je suis content d'avoir fait mon devoir ».

Le 9 novembre, le Xe corps repasse de la IIe à la Xe Armée. Le 14, le 270 échange le secteur Beaumetz – Bellacourt - Brétencourt contre le secteur Agny - Wailly, où il dépend du général commandant la 88e D.I. Il est commandé désormais par le lieutenant-colonel Vermot.

Le 16, en exécution des ordres du Corps d'armée, le régiment constitue deux groupes francs spécialement destinés à opérer des reconnaissances et à remplir certaines missions délicates. Le premier groupe, qui comporte un sous-officier, 2 caporaux et 17 soldats, a pour chef le sous-lieutenant Lubert, de la 21e compagnie. Le second, commandé par le sous-lieutenant Lefeuvre, de la 23e compagnie, est composé d'un sous-officier, 2 caporaux et 20 soldats.

A la même date, le capitaine de Bray est nommé chef de bataillon à titre temporaire et affecté au 70e R.I.

Le 23 novembre, un détachement de renfort arrive du dépôt. Il comprend 2 officiers, 13 sous-officiers et 179 caporaux et soldats.

Le 18 février, le régiment change de secteur et occupe les positions qui sont établies en avant de Simencourt, vers Basseux, Bailleulmont et Bellacourt.

Dans la nuit du 21 au 22 mai, le régiment est relevé du sous-secteur de Basseux et va cantonner en entier à Wanquetin. Il y reste jusqu'au 25, date à laquelle il se rend à Avesnes-le-Comte. Le 8 juin, il se dirige sur Lattre-Saint-Quentin et Hauteville. Le 10, enfin, dans la soirée, il relève le 136e R.I. dans ses tranchées du secteur Ecurie - Roclincourt, à cheval sur la grande route d'Arras à Lille.

Le 16 juin, le régiment coopère à l'acte final de la bataille d'Arras, victoire coûteuse pour nos armes et sans résultat stratégique, mais qui dégageait nos alliés russes en attirant sur notre front 16 divisions allemandes, soit près de 300.000 hommes. Il s'agit de s'emparer définitivement du fameux « Labyrinthe ». Le Labyrinthe a été entamé, « mordu », mais non conquis. Le 16, l'artillerie couvre de près de 300.000 obus les positions qui entourent Neuville-Saint-Waast. L'attaque d'infanterie se déclenche à midi. En trois minutes, les tranchées allemandes sont abordées et, peu après, tout le Labyrinthe tombe. Quelle est la part du 270e à cette action ?

Sa mission est, au centre, d'aider dans leur attaque les deux corps qui l'encadrent, à savoir le 25e à droite et le 47e à gauche, sur les ailes d'agir offensivement en liaison avec deux régiments. La 18e compagnie qui se trouve à gauche est fortement éprouvée dans sa marche en avant : en quelques instants, 26 tués, 37 blessés. Le capitaine Coiquaud, de la 20e compagnie, est tué ; le lieutenant Marion, qui commande la 24e compagnie, est blessé. Les jours suivants, le sous-lieutenant Ferrandi et le sous-lieutenant Munsch sont blessés.

A la date du 8 juillet, le régiment cesse de faire partie de la réserve d'infanterie du Corps d'armée (éléments non endivisionnés) ; il est rattaché organiquement à la 19e D.I. et adjoint au 70e, le régiment frère, pour former avec lui la 38e brigade, en remplacement du 41e R.I. Le sous-secteur de cette brigade se trouve à Neuville-Saint-Waast, à gauche de celui du Labyrinthe.

LE 270e R.I. DANS L'ARGONNE

Le 22 juillet 1915, à 21 heures, le régiment est relevé dans son sous-secteur par le 50e R.I. Le lendemain, à 9 heures, il s'embarque en autos. Il cantonne à Warnin et Etrée et débarque le 24 à Oresmaux. Il y séjourne jusqu'au 31, date à laquelle il se rend à Moreuil. Il est transporté par chemin de fer dans cette dernière localité, à Mussey, dans la Meuse. Les cantonnements sont : Chardogne, Vavincourt, Fains. Dès le 11, il se rembarque dans le train à Mussey et débarque, à 15 heures, à Clermont-en-Argonne. Le 14, il relève deux bataillons du 4e R.I. dans le secteur de la Chalade. Le 23, dans la soirée, le 270e est relevé par le 113e R.I. Après quelques journées de repos, il relève à son tour le 100e R.I. dans le sous-secteur placé à l'ouest de la Fontaine-aux-Charmes.

Le 8 septembre marque la date d'une chaude affaire pour le régiment. Il cantonnait à l'arrière et se refaisait de ses fatigues quand il est brusquement alerté à 8 h. 30. A 8 h. 40, le 6e bataillon quitte la Croix-Gentin ; à 10 h. 30, il prend position sur la crête située au sud de la Harazée. A 11 h. 30, enfin, il reçoit l'ordre d'occuper la tranchée dite « Circulaire », dans le sous-secteur de la brigade et la tranchée dite « Intermédiaire » lui est assignée comme objectif. Deux compagnies sont en première ligne ; les deux autres en soutien.

À l'attaque très vive et très bien menée des Allemands, répond une vigoureuse contre-attaque de la 23e compagnie et de la 3e section de la 21e. Au cours de cette action, la section Pluet fait 3 prisonniers et s'empare d'une mitrailleuse, d'armes et de matériel. Les pertes du régiment s'élevaient en fin de journée à 16 tués, 57 blessés et 20 disparus. Le lieutenant Battaglini, commandant la compagnie de mitrailleuses, était tué; un officier était disparu et quatre autres blessés.

Le 3 octobre, le lieutenant Lubert est promu chevalier de la Légion d'honneur. La citation suivante accompagnait cette nomination :

« Après un premier assaut, apercevant une troupe ennemie, l'a abordée avec sa crânerie habituelle; a tué un Allemand de sa propre main et mis les autres en fuite. Blessé à la jambe droite par une balle, a refusé de se rendre au poste de secours, pour organiser la position conquise et encourager les hommes qui ont en lui une confiance absolue. Ne s'est » fait panser que 24 heures après, sur l'ordre de son chef de corps. Officier d'une bravoure absolument remarquable. A dirigé personnellement toutes les opérations du groupe d'éclaireurs pendant tout l'hiver. Cité trois fois à l'ordre ».

Dans la nuit du 11 au 12 décembre, le régiment était relevé dans son sous-secteur par le 48e R.I. Il était transporté par autos en arrière du front dans les cantonnements de repos de Nubécourt et Bulainville, où il séjourne jusqu'au 26, date à laquelle il va reprendre sa place dans ses anciennes tranchées.

Le 6 janvier 1916, il retourne à nouveau, pour s'y refaire de ses fatigues, dans les deux villages mentionnés ci-dessus. Il les quittait définitivement, le 20 janvier, pour aller exécuter des travaux dans le secteur de la 29e D.I. Il cantonne, le soir, à Récicourt et se met au travail dès le lendemain dans la forêt de Hesse et le bois de Chattancourt, où il crée ou améliore des positions de défense. Cet opiniâtre labeur dure jusqu'au 6 février. Ce jour-là, le régiment s'embarque en autos et va se reposer à Ante, dans la zone de stationnement de la 19e D.I. Peu de temps auparavant, le lieutenant-colonel Vermot passait au 272e R.I. et se trouvait remplacé à la tête du régiment par le lieutenant-colonel Cassan.

LE 270e R.I. EN LORRAINE. --- VERDUN.

Le 270e R.I. à Verdun.

L'année 1915 n'avait rien pu décider.

Le 270e se devait d'assister en acteur à la lutte titanesque engagée pour Verdun. Le 21 février, un bombardement d'une violence inouïe, prologue du drame, se déchaînait sur le front nord de la forteresse. L'assaut des masses d'infanterie se déclenchait dans la soirée. La veille, le 270e est encore au repos à Ante. Il est alerté le 21, à 8 heures, et reçoit l'ordre de se rendre à Sainte-Menehould. Il y arrive le 22, vers 11 heures. Il cantonne à la caserne Valmy. Dans le courant de la journée, des bombes d'avions ont tué 4 hommes et en ont blessé 3 autres.

Le 23, le régiment reste dans la ville, en réserve. Le 24, des mutations sont prononcées parmi les officiers supérieurs par le général commandant la IIIe Armée. Le commandant de Boisseguin est affecté au 41e R.I. et le commandant Rousselot au 241e R.I.. Les commandants Borel de Brétizel et Laporte les remplacent au 270e.

Le 25, le régiment reçoit l'ordre, à 12 h. 30, de se porter immédiatement vers le bois de Récicourt où la 38e brigade sert de réservé à la 29e D.I. Il s'y établit au bivouac. Sans avoir eu à intervenir, il se retire le 29 février pour aller cantonner à Sivry-la-Perche. Le 6 mars, il est dirigé par Fromeréville sur le bois Bourrus. Il tient, par son 5e bataillon, la ligne Chemin La Claire - Fort du bois Bourrus et, par son 6e bataillon, les forts de bois Bourrus et de Marre. Le bombardement de l'ennemi fait presque tous les jours des victimes. Le 9 mars, le capitaine Aubry est blessé à la tête; il refuse obstinément de se laisser évacuer. Le 11 mars, le régiment relevé vient bivouaquer à 15 heures dans le bois Le Bouchet.

Les jours suivants lui ménagent de dures épreuves. Le 12, à 18 h. 15, les 17e, 18e et 19e compagnies avec la 1re C.M. du régiment, sous le commandement du commandant Laporte, reçoivent l'ordre de se porter immédiatement à la cote 265, au sud de Béthincourt, pour y relever des éléments du 111e R.I. Elles vont occuper en première ligne les pentes nord de la hauteur dénommée « Mort-Homme ». Un bombardement effrayant les y surprend, le 14, à quoi succèdent, par vagues successives, les attaques de l'infanterie allemande. En quelques minutes les tranchées ont été bouleversées. Quand leurs occupants survivants, tout d'abord aveuglés, hébétés, paralysés, commencent à reprendre leurs esprits, ils se voient comme noyés dans une masse de « *feldgrau* ».

Le bilan des pertes du 14 mars était le suivant : 5 tués, 36 blessés, 702 disparus. Inutile d'ajouter que parmi ces derniers se trouvaient de nombreux morts, toute vérification étant devenue impossible du fait de l'avance des Allemands en ce point.

Les unités du régiment épargnées l'avant-veille recevaient le 16 mars, à 18 heures, l'ordre de se porter à leur tour à la cote 265. Elles y étaient relevées au cours de la nuit suivante et venaient se regrouper dans le bois Le Bouchet. Le lieutenant-colonel Cassan

amalgamait les débris des 17e, 18e, 19e, 20e et 24e compagnies pour en former la 24e compagnie.

Jusqu'au 4 avril, le régiment continue de concourir pour sa bonne part à la défense de Verdun dans le secteur qui lui a été assigné. A cette date, il est relevé par le 50e R.I. et se rend au repos à l'arrière du front dans les cantonnements de Triaucourt et de Senard.

Le 270e R.I. jusqu'à la fin de son séjour en Lorraine.

Le 11 avril, le 270e est reconstitué. Les jours suivants arrive un important renfort d'officiers qui permet un bon encadrement des nouvelles unités. Le 21 avril, le capitaine Blandin de Chalain, tout récemment arrivé au corps, est nommé chef de bataillon à titre temporaire et affecté au 5e bataillon.

Au début de mai, le régiment revient en ligne. Le secteur assigné au régiment est celui du Pont des Quatre-Enfants, au voisinage et sur la rive droite de l'Aire, par conséquent à l'est du massif boisé de l'Argonne. Le secteur est ensuite échangé contre celui du Hermont, où le 270e séjourne jusqu'au 25 mai. Le 25, reprise des cantonnements de repos à Triaucourt et à Foucaucourt.

Le 31, la 19e D.I. est rattachée à la IIe Armée. Par suite, le régiment est dirigé sur Ippécourt et Saint-André. Le 7 juin, il va relever le 71e R.I. dans le secteur de Chattancourt. Les deux corps se relaient périodiquement pour assurer le service en première ligne. Cette période est relativement calme. Le 19 juin, la 1re section de mitrailleuses de la 1re C.M., commandée par le sous-lieutenant Bellamy, était l'objet de la citation suivante, particulièrement élogieuse, à l'Ordre de l'Armée :

« Le 14 mars 1916, s'est particulièrement distinguée par sa grande ténacité et son bel esprit de sacrifice; malgré ses pertes nombreuses à la suite d'un bombardement d'une extrême violence qui avait enterré ses pièces, est restée inébranlable à son poste, a réussi à remettre ses pièces en batterie, et a participé avec succès à la contre- attaque ».

Le 29 juillet, le 270e quittait temporairement la Lorraine. Le régiment, embarqué dans des camions auto-mobiles, s'installait à Sommeville et à Chevillon. Il quittait à nouveau ces deux localités, le 10 août, le 5e bataillon par autos et le 6e par chemin de fer, et venait cantonner à Verdun dans la ville même et à la citadelle.

Le 13, à 20 heures, le 5e bataillon exécute l'ordre qui lui a été donné d'aller relever des éléments du 322e R.I. au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont, dans le sous-secteur de gauche de la 31e D.I.. Le lendemain 14, le 6e bataillon quitte Verdun à son tour et, mis à la disposition de la 37e brigade, relève un bataillon du 71e R.I. à l'ouvrage de Thiaumont, dans le quartier de gauche de cette brigade. Le tracé du front dans ce secteur présente cette particularité désagréable que la ligne allemande forme en un point un saillant dans la nôtre. Cette hernie, qu'il devient nécessaire d'étrangler, permet à l'adversaire d'avoir des vues sur le ravin des Trois Cornes et par suite de le battre de ses feux d'infanterie.

Le lieutenant-colonel Cassan, commandant le régiment, doit s'emparer le 18 août de la tranchée allemande dite « Des deux arbres » et réduire du même coup la hernie gênante.

Les troupes d'attaque sont placées sous les ordres du commandant Blandin de Chalain. Elles comprennent la 19e compagnie (capitaine Perey), un peloton de la 18e compagnie avec une section de mitrailleuses (capitaine Pluet) et une section de la 17e compagnie. La préparation d'artillerie dure de midi à 15 heures. Elle est efficace ; les organisations ennemies sont bouleversées. A 15 heures, notre infanterie déclenche son attaque, les officiers à la tête de leur unité. Un quart d'heure après, tous les objectifs assignés sont atteints et la garnison ennemie est muselée, malgré l'énergie de sa résistance. Les trophées de ce rapide succès comportent 114 prisonniers dont 4 officiers et un nombreux matériel dont 3 mitrailleuses. La position conquise est immédiatement organisée sous un violent feu de barrage de l'adversaire.

A 22 heures, les Allemands contre-attaquent violemment et subissent un échec complet. De son côté, le 6e bataillon n'était pas resté inactif. Il avait appuyé, en particulier par sa 23e compagnie, une action offensive du 48e R.I. sur un ouvrage situé à proximité de Thiaumont. Les pertes subies au cours de cette glorieuse journée, bien que sensibles, n'étaient pas hors de proportion avec le résultat obtenu. Un officier, le sous-lieutenant Julou, de la 19e compagnie, et 23 sous-officiers et soldats étaient tués; 10 officiers, dont le commandant Blandin de Chalain, et 128 hommes de troupe blessés. Une page de gloire et d'héroïsme s'ajoutait aux Annales du vaillant régiment breton. Sa belle conduite dans cette journée du 18 août devait lui valoir l'hommage de nombreuses sanctions tant individuelles que collectives. Quelques-unes de ces citations méritent d'être rapportées ici.

A l'Ordre de l'Armée, à la date du 21 septembre 1916, et par ordre ne 402 du général Nivelle, commandant la IIe Armée : le 5e bataillon du 270e R. L, commandé par le chef de bataillon Blandin de Chalain :

« A enlevé le 18 août 1916 un fortin puissamment fortifié, faisant plus de 100 prisonniers et enlevant 3 mitrailleuses et 200 fusils allemands ; l'a conservé avec une ténacité remarquable, malgré un bombardement d'une grande violence et quatre attaques consécutives ».

Le 1er septembre, enfin, le 270e était définitivement relevé de la garde de ce secteur mémorable. Il quittait ces terrains sanglants et se rendait par autos dans la zone de repos de la 19e D.I., à l'ouest de Revigny, aux confins du Barrois et de la Champagne.

LE 270e R.I. EN PICARDIE ET EN CHAMPAGNE JUSQU'À SA DISSOLUTION.

Le 5e bataillon se repose au cantonnement de Villers-le-Sec et le 6e à celui de Bettancourt-la-Longue. Le 7 septembre, la 19e D.I. est mise à la disposition de la IVe Armée. Le même jour, à 8 heures, le régiment s'embarque en autos et se dirige sur le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand, où il relève, dans le quartier de gauche du sous-secteur de la 38e brigade, le 268e R.I. Et c'est, pour le 270e, la mortelle guerre de tranchées qui reprend, se traîne et s'éternise jusqu'aux glaciales journées, jusqu'aux nuits plus glaciales encore du grand hiver de 1916-1917.

Le 6 janvier 1917, la 19e D.I. est relevée dans son secteur de Saint-Hilaire-le-Grand par la 42e D.I. Par suite, le régiment transmet la garde de son sous-secteur au 16e bataillon de chasseurs à pied et va cantonner à Saint-Etienne-au-Temple. Le 20, il est dirigé sur le camp de Mailly, où il doit perfectionner son instruction. Le 20, le 270e s'installe aux cantonnements de Trouan-le-Petit et de Trouan-le-Grand.

Le 12 février, le régiment quitte le camp de Mailly à destination de la Picardie. Il est d'abord transporté par voie de fer jusqu'à Jèbles, où il débarque. Cantonnements à Jèbles et à Champdœuil, les 13 et 14 ; à Ferroles-Attilly et à Chevry, le 15 ; à Lognes et à Collignon, le 16 ; à Aulnay-sous-Bois et à Sevran, le 17 ; à Poncelles-Piscop et à Domont, le 18 ; à Montsoult et à Attainville, le 20 ; à Amblainville et à Saudricourt, le 21 ; à Valdampierre et à Beaumont-les-Norrains, le 22 ; à Plouy-Saint-Lucien et à Troissereux, le 23. Repos les 24 et 25. La marche reprend le 26 et le régiment atteint dans la soirée Montreuil-sur-Brêche, Fresneau et Noyers ; Royaucourt et Ferrières-Dompierre, le 27. Il est arrivé à proximité de son nouveau secteur picard. La 19e D.I., dont il fait partie, entre à nouveau dans la constitution du Xe Corps d'armée, lequel est rattaché à la IIIe Armée. Le 28, au soir, le 270e s'installe à La Boissière, à Marquevillers et à Faverolles.

Le 3 mars, paraît la belle citation suivante, en date du 22 février : Le général commandant la IVe Armée cite à l'Ordre de l'Armée le chef de bataillon LAPORTE, du 270e : *« Officier supérieur d'élite. Le 14 mars 1916, en première ligne, avec mission de tenir à tout prix, à la suite d'un bombardement d'une violence inouïe suivi d'une furieuse attaque de l'ennemi, s'est fait tuer glorieusement, le fusil en main, plutôt que de céder un pouce de terrain ».*

Le 7 mars, le 270e relève le 70e en première ligne, dans le secteur de Dancourt-Popincourt, affecté à la 19e D.I.. Le P. C. du lieutenant-colonel est établi à Grivillers. Le 15 mars, vers 23 heures, sur les mêmes emplacements, le commandant du 6e bataillon reçoit directement du général de division l'ordre d'occuper immédiatement les premières tranchées allemandes, des renseignements puisés à diverses sources laissant supposer que l'adversaire s'en était retiré. Effectivement, dès 23 h. 30, la 21e compagnie atteignait sans difficultés les objectifs qu'on lui avait assignés, c'est-à-dire « le Disque rouge », les « Ouvrages blancs » et une portion de « la Tranchée des Pipeaux ». Deux tués seulement marquaient cette facile avance.

Le 16 mars, à 4 heures, la 23e compagnie occupe à son tour la tranchée allemande dite du « Herr Doktor » et assure la liaison avec la 21e compagnie, établie plus au nord, et avec le 71e R.I. qui se trouve au sud sur la route Montdidier - Roye.

Ces événements marquaient le début de la fameuse retraite de Hindenburg dans la Somme au commencement de l'année 1917.

Le 270e continue la poursuite d'un ennemi adroit qui, sans discontinuer, esquive les coups, puis se dérobe. A 6 h. 30, la 22e compagnie reçoit l'ordre de reconnaître le village fortifié de Laucourt et de s'établir, si possible, à sa lisière est. A 13 h. 30, tout le 6e bataillon, venu à la rescousse de la 22e compagnie, tient solidement Laucourt. Des nids de mitrailleuses allemands forment l'arrière-garde et contribuent très efficacement à ralentir la marche en avant de nos troupes. Le 17 mars, au petit jour, les éléments avancés du régiment atteignent la tranchée de « Cérès », à l'est du village de Laucourt. Le 5e bataillon continuant vigoureusement la poursuite arrive, vers 11 heures, à la hauteur de Roye. Vers 14 heures, il est arrêté devant Balâtre, où l'ennemi se trouve en forces avec de l'infanterie, des mitrailleuses et de l'artillerie. Ce n'est que le 18, vers 8 h. 30, que le régiment peut enfin prendre possession du village, où il cantonne le même soir. Le 19, il atteint Moyencourt à 10 h. 30, franchit à 14 heures le canal du Nord et va coucher à Hombleux. Quelques jours plus tard, après avoir coopéré à la réfection des routes du territoire repris à l'ennemi, il est retiré du front et va cantonner le 24 mars à Tartigny et à Rouvroy-les-Merles.

Le 30 mars, le 270e est, en effet, rappelé en Champagne. Il s'y dirige par étapes. La Marne est atteinte le 10 avril, à Charly, au voisinage de Château-Thierry. Le régiment arrive enfin à Sept-Saulx, le 25. Il va immédiatement relever des éléments du 88e R.I. dans le secteur du Mont-Cornillet - Mont Blond. Le 30, il est placé tout entier en réserve de division, le 6e bataillon à la disposition de la 37e brigade, le 5e à la disposition de la 38e. Vers 17 heures, le 6e bataillon reçoit du lieutenant-colonel commandant le 71e R.I. l'ordre de monter dans la tranchée dite « d'Erfurt » en vue d'une contre-attaque sur les pentes sud-ouest du Mont Cornillet. Le mouvement s'exécute sous un bombardement violent, si bien que la contre-attaque est différée et que le 6e bataillon est maintenu en réserve dans la tranchée d'Erfurt. A 22 heures, il va relever en première ligne un bataillon du 71e R.I. Cette journée coûtait au régiment 7 tués, 16 blessés et 2 disparus. Les combats des 1er, 2 et 3 mai faisaient encore quelques victimes.

Le 4 mai, le régiment était de nouveau réservé, le 6e bataillon à la disposition de la 37e brigade et le 5e à celle de la 38e. La 5e C.M. et la 4e section de la 19e compagnie reçoivent l'ordre de boucher l'intervalle qui doit se produire entre le 48e R.I. et le 70e R.I. au cours de l'attaque du Mont Cornillet et du Mont Blond. Cette attaque s'exécute dans des conditions particulièrement difficiles : la marche a lieu en terrain très découvert et l'ennemi, qui dispose de vues excellentes, réagit violemment par son artillerie. Néanmoins la 5e C.M. remplit

brillamment sa mission. Elle met successivement ses sections en batterie et ouvre un feu rapide et efficace sur les mitrailleuses allemandes du Mont Cornillet. Le sous-lieutenant Testard est grièvement blessé. Le personnel de la C.M. n'en continue pas moins à remplir la mission qui lui a été assignée et sa ténacité, son stoïcisme sous le feu permettent aux troupes voisines de venir définitivement à bout de la contre-attaque. 9 tués, 35 blessés et 5 disparus, tel était le bilan des pertes de cette journée.

Jusqu'au 10 mai, date à laquelle il est relevé par le 13e R.I., le régiment assume la rude tâche de tenir coûte que coûte dans le terrain conquis. Il s'en acquitte sans faiblesse. Le 270e ne veut mentir ni à son origine bretonne, ni à son court et glorieux passé, ni à sa réputation de régiment discipliné, solide et valeureux.

Le 12 mai, il atteint la zone de stationnement de la 19e D.I. et cantonne, le 5e bataillon à Saint-Etienne-au-Temple, le 6e à Dampierre-au-Temple. Le 17, il se porte à Cernon et au château de Cernon. C'est là qu'il est dissous, à la date du 24, en exécution de la note ne 3667 du 18 mai 1917 du général commandant la IVe Armée et de la note N° 5971 du 19 mai du général commandant la 19e D.I. Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats sont répartis entre les différents corps de la 19e D.I.

Honneur à jamais au vaillant régiment vitréen et, s'il devait un jour renaître de ses cendres, pour la défense du Pays et « sa plus grande gloire », que les jeunes se souviennent des hauts faits de leurs anciens et, y puisant un principe d'action et une maxime de vie, se rallient autour de leur drapeau, la tête haute et le coeur ferme.

N.B : L'historique se poursuit par la liste nominative des 13 officiers et des 543 soldats tués à l'ennemi. Les disparus ne semblent pas être pris en compte.

C'est un trop long travail de scanner la liste de tous ces morts et de corriger souvent les erreurs de lecture du logiciel de reconnaissance de caractères, c'est pourquoi la liste n'apparaît pas ici. Je reste à la disposition de toute personne qui souhaiterait avoir une information à ce sujet.